

Le manuscrit du *Mystère de la chambre jaune* retrouvé

On le pensait perdu, il a été découvert par un des petits-fils de Gaston Leroux qui a retrouvé le manuscrit de ce roman policier culte dans le grenier de sa maison, caché sous de vieux journaux.

Le manuscrit du *Mystère de la chambre jaune*, premier épisode des *Aventures extraordinaires de Joseph Rouletabille reporter*, paru en douze livraisons dans le supplément littéraire de *l'Illustration* du 7 septembre au 30 novembre 1907, a été récemment retrouvé par un des petits-fils de Gaston Leroux. Longtemps resté inconnu des chercheurs, il a pu être présenté au public durant le dernier mois de l'exposition *Gaston Leroux, de Rouletabille à Chéri-Bibi* (BnF, site François-Mitterrand, octobre 2008-janvier 2009), avant de rejoindre le fonds Gaston Leroux du département des Manuscrits. Il livre aujourd'hui les premières pistes susceptibles d'éclairer la méthode de travail du romancier et la genèse de l'œuvre.

Des feuillets très corrigés

Le texte est écrit à l'encre noire sur 176 feuillets. Il s'agit d'un manuscrit de travail très corrigé portant un état intermédiaire entre un premier brouillon, ou une première version, et le texte paru dans *L'Illustration*. En effet, des fragments d'au moins une version antérieure, réutilisés par Gaston Leroux pour composer son manuscrit, peuvent être identifiés. Dans certains cas, ces fragments, recollés sur de nouveaux feuillets, alternent avec l'écriture des passages de transition qui garantissent la continuité du récit. Dans d'autres cas, Gaston Leroux recombine directement entre eux les fragments découpés issus du brouillon ou de la première version, en faisant l'économie des passages de transition. Le support de l'écriture prend alors la forme d'un collage tellement composite qu'il ne peut plus guère porter le nom de feuillet. Le texte avant impression y est saisi dans toute la dynamique de sa (re)composition, dont témoignent, en outre, la nervosité de la graphie et l'apparence bricolée des opérations de « couper-coller », avant que le fascicule puis le volume n'en figent la forme « définitive ». À cet égard, le feuillet numéroté 24 par Gaston Leroux est un cas limite : composé de huit fragments découpés et recollés, porteurs d'au moins deux campagnes d'écriture distinctes (d'après les différences entre les graphies alternativement fines-serrées et épaisses-déliées), il se déplie sur 750 mm de hauteur.

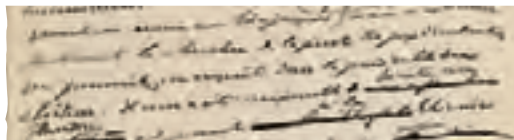
Un certain Joseph Boitabille

La comparaison du manuscrit et du texte publié jette, en outre, un éclairage inédit sur la genèse de la fin du roman. En effet, les ajouts sur épreuves sont venus amplifier

la fin du texte de ses 6/8^e environ ! Dans le détail, le découpage comparé des deux fins du roman peut être décrit de la façon suivante. Le dernier chapitre du manuscrit est numéroté XXIV et titré « *Où Joseph Boitabille apparaît dans toute sa gloire* ». Il est écrit d'une seule coulée sur les feuillets numérotés 146 à 178 par Gaston Leroux. Dans la version publiée, la fin du roman est scindée en 4 chapitres numérotés XXVI à XXIX. Les chapitres XXVI-XXVII de la version publiée reprennent *grosso modo* la version manuscrite. Le chapitre XXVIII publié ne reprend que la fin du feuillet 176 du manuscrit, moins les cinq dernières lignes. Il a donc été presque entièrement composé sur épreuves et c'est tout l'épisode du retour de Versailles après le procès qui a été ajouté *in extremis*. Or, dans ce passage, Boitabille-Rouletabille revient sur les étapes de sa démarche déductive dont il livre le récit organisé à un témoin privilégié qu'est Sinclair.

Gaston Leroux se donne ainsi les moyens de faire pénétrer le lecteur au plus près du cheminement de la pensée de son héros. Le chapitre XXVIII et dernier de la version publiée ne reprend que quelques feuillets du manuscrit : les ajouts sur épreuves l'ont donc amplifié de trois séquences relatives à Mathilde Stangerson, la dame en noir, dont la plus significative, commençant par « Quant à Mlle Stangerson, que vouliez-vous qu'elle fit, en face du monstre ? », a sans doute été jugée nécessaire par Gaston Leroux pour rendre plus pathétique encore le portrait de celle qui va occuper la place centrale du *Parfum de la dame en noir* quelques mois plus tard. Un examen plus approfondi du manuscrit permettrait d'ouvrir bien d'autres pistes encore pour mieux comprendre l'histoire du texte : titres et numérotation des chapitres, par exemple, ou construction du personnage de Boitabille-Rouletabille au fil des suppressions et ajouts. Contentons-nous d'un vrai scoop pour les fans : sur le manuscrit, au feuillet n° 4, le premier prénom de la dame en noir, biffé et remplacé par Mathilde, était Hélène.

Guillaume Fau



Ci-dessus : manuscrit autographe BnF/Dépt des Manuscrits. À droite : Gaston Leroux et son fils Miki, vers 1909. BnF/Dépt des Manuscrits.

